Othon de Grandson amoureux de la reine

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **41 (1933)**

Heft 5

PDF erstellt am: **07.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-31880

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

OTHON DE GRANDSON AMOUREUX DE LA REINE

Nous avons dit dans la Chronique de notre livraison de juillet-août que M. Piaget, archiviste d'Etat à Neuchâtel, avait donné à la Société d'histoire de la Suisse romande, réunie à Porrentruy le 20 mai, une communication relative au poète Othon de Grandson, *Amoureux de la reine.* Nous en trouvons dans le journal *Le Jura,* de Porrentruy, du 23 mai, le compte rendu suivant :

« Une causerie de M. le Professeur Piaget est toujours un régal. Dès lors, imaginez ce que peut devenir la causerie, quand le sujet, par-dessus le marché, est riche en beauté.

C'est à la fois la chose la plus fine, la plus savoureuse, la plus spirituelle, la plus étincelante, la plus légère et la plus ailée. Elle fut tout cela, la causerie de M. Piaget sur le grand seigneur et poète, Othon de Grandson, « Amoureux de la reine ». Avec M. Piaget, nous voici en plein moyen âge. Les chansonniers ont commencé d'unir à des noms de troubadours des noms de princes. Non seulement au midi. Les hauts seigneurs du nord sont en nombre qui ont chanté, chantent et vont chanter : Audefroi, prôneur de la belle Argentine, Hugues d'Oisi, Jehan de Brienne, Pierre de Bretagne, Charles d'Anjou. Vous entendrez bientôt la voix d'Othon de Grandson. Déjà celle de Thibault de Champagne a préludé. M. Piaget, citant Froissart, présente Othon de Grandson comme un très noble chevalier, tout pareil aux preux de la Table ronde :

« *Maître dans le métier des armes,*
» *Maître dans le métier des amours.* »

Et s'il aime, il est poète habile et délicieux. Comme les rimeurs du temps, il offre ses loisirs, ses plaisirs et ses soupirs à une royale dame, comme l'avait fait Thibault de Champagne, G. de Lorris, G. de Machault.

M. Piaget ne s'attarde pas longtemps à « la gourme et à la taille » de cette poésie. Ce qui l'intéresse, c'est moins de savoir si Othon a l'oreille juste que de connaître la dame pour qui bat un cœur si sensible et si langoureux. La discrétion d'Othon, à ce sujet, n'est pas du goût de l'historien. Et voilà posé le petit problème amoureux et historique. Qui est cette belle dame qui laisse languir son chevalier ?

Tout ce que l'on sait, c'est qu'elle est de noble condition, pleine de grâce, de beauté et de bonté, qu'elle a seize ans, et qu'elle s'appelle Isabelle, celle qu'Othon ne nomme que par ces mots de tendresse :

« *La non pareille de France* »

et qu'il n'approche le plus souvent qu'en songe.

Alors, est-ce Isabelle de Portugal ? Non, puisque l'année de sa naissance correspond à celle de la mort d'Othon qui, voulant mourir d'amour, tombe, en 1397, sous les coups de Gérard D'Estavayer. C'est bien plutôt à Isabelle de Bavière, reine de France, que s'adressent les soupirs d'Othon de Grandson, comme ceux de Guillaume Machault s'adressent à Agnès de Navarre.

Preuve. Non. Mais présomption. D'ailleurs la reine possède les poèmes d'Othon de Grandson, en un volume richement relié, et elle s'y reconnaît bien pour « la non pareille de France ».

Les trois mille vers d'Othon de Grandson, pleins de la grâce, de la beauté et de la bonté de la reine viennent ainsi réhabiliter celle que l'histoire avait flétrie comme une reine frivole et méchante.

Il faut parfois, comme vous le voyez, se méfier de l'histoire et des historiens ! »

On apprendra sans doute avec plaisir que M. Piaget a l'intention de publier les œuvres complètes d'Othon de Grandson dans un des prochains volumes des *Mémoires et Documents* de la Société d'histoire de la Suisse romande.

CHRONIQUE

La *Société du Musée romand* a tenu jeudi 17 août ses assises annuelles à La Sarra. Sous les ogives de la chapelle du Jacquemart, le dévoué président de l'association, M. A. Burnat, architecte, a ouvert la séance en présentant son rapport annuel. Le Musée romand continue à attirer de nombreux visiteurs. Dans le charmant Guide illustré de la vallée de l'Orbe, qui vient de sortir de presse, une page de texte accompagnée d'une vue du château, est consacrée à La Sarra. Mais grâce à la générosité de la famille de feu M. J.-J. Mercier, le Comité pourra enfin réaliser un vœu qu'il caresse depuis longtemps : la publication d'une monographie du château de La Sarra. Dans cette publication, une place sera faite à l'histoire, une autre à l'architecture, à l'héraldique, à la généalogie des Gingins-La Sarra, le tout encadré de beaux clichés et d'un plan du domaine et des bâtiments. Cet ouvrage, qui contribuera certainement à populariser l'œuvre du Musée romand, sera publié l'an prochain.

Les comptes, présentés par M. G. Mercier, ayant été adoptés, l'assemblée entendit un intéressant rapport d'un jeune artiste français, M. Fouquet, sur la Maison des artistes, ce foyer intellectuel, que Mme de Mandrot groupe chaque été dans son admirable demeure et qui permet depuis plusieurs années à de jeunes artistes, écrivains, cinéastes et musiciens de divers pays de se livrer tout à loisir à des échanges d'idées dans ce site classique de la terre romande.

Le parc aux nobles ordonnances gazonnées et fleuries s'ouvrit ensuite aux sociétaires du Musée romand, accueillis par la